

Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.) : *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal.*

Claude Pichette

Volume 12, numéro 1, 1999

Femmes, État, société

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pichette, C. (1999). Compte rendu de [Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.) : *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal.*]. *Recherches féministes*, 12(1), 156–159.
<https://doi.org/10.7202/058029ar>

Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.)
*Sortir de l'ombre : histoires des communautés
 lesbienne et gaie de Montréal.*
 Montréal, VLB éditeur, 1998, 409 p.

Cet ouvrage collectif, grâce à l'initiative de la codirectrice et du codirecteur, lève enfin le voile sur l'histoire contemporaine des deux plus importantes communautés culturelles de la métropole québécoise. Quatorze articles, par autant d'auteurs et d'auteures, permettent de mieux comprendre l'évolution des collectivités gaie et lesbienne au cours du dernier demi-siècle, en replaçant les morceaux manquants d'un grand casse-tête. En effet, l'occultation dont fut affublée l'homosexualité au cours du xx^e siècle, au niveau tant individuel que collectif, a conduit à une rareté des données documentaires et a fait en sorte que la reconstitution de l'histoire de ces communautés était loin d'être une évidence. Ces auteurs et auteures ont su faire preuve d'imagination pour relever le défi, élaborant leur texte à partir d'entrevues, de documents d'archives inusités et même de leurs expériences personnelles. Pour donner un sens à ce contenu fragmenté, ils appuient également leurs propos par des études réalisées au Québec et à l'extérieur, traçant ainsi les grandes lignes d'un passé que pourront, désormais, se réapproprier les lesbiennes et les gais.

Les événements marquant le cours de l'histoire de ces collectivités sont exposés dans cet ouvrage selon l'ordre chronologique dans lequel ils se sont présentés et sont regroupés en trois grandes périodes à l'intérieur de l'espace temporel qu'ils ont occupé. Les articles dépeignent, dans un premier temps, la période 1950-1969, époque où l'homosexualité est synonyme d'interdits et de clandestinité, mais à travers laquelle sont établis les fondements culturels qui serviront à l'organisation des lesbiennes et des gais. Dans un deuxième temps, c'est l'émergence et l'affirmation de ces deux communautés distinctes dans la zone urbaine montréalaise au cours des années 1969 à 1982, époque marquée par une grande effervescence au niveau tant social que politique, qui retient l'attention. Enfin, dans un troisième temps, dans une période plus récente, soit de 1982 au début des années 90, les articles témoignent de la consolidation sur différents niveaux des acquis de ces deux communautés.

La première partie, « Braver les interdits », s'arrête à une période où les comportements homosexuels sont encore criminels, ceux-ci n'ayant été décriminalisés au Canada, du moins en majeure partie, qu'en 1969 par le « bill omnibus ». Malgré le climat de répression qui sévit à cette époque par rapport à l'homosexualité, cela n'aura pas empêché les communautés lesbienne et gaie de commencer à se forger une identité et de s'approprier certains espaces physiques, comme en témoignent les cinq premiers chapitres. Tout d'abord, au premier chapitre, l'article de Muriel Fortier se consacre à l'avènement des *lesbian pulps*, livres de poche pornographiques exploitant des histoires d'amour lesbien destinés à l'origine aux hommes. Fortier explique comment certaines auteures lesbiennes se sont introduites dans l'édition de ces publications avec leurs romans, que l'on qualifiera d'« authentiques » et représentant 10 % de la production. Outre qu'ils sont un instrument de conscientisation, les *pulps* authentiques joueront un rôle dans la constitution de l'identité lesbienne au cours de ces années. Si les bases de cette dernière ont pris leurs racines dans la littérature,

l'identité gaie, quant à elle, se développera plutôt autour de l'imagerie homoérotique. En effet, comme le souligne Thomas Waugh dans le deuxième chapitre, sous le couvert de l'« alibi athlétique » s'est développé à Montréal un marché homoérotique commercial pour la photographie culturiste. Son article permet de découvrir des facettes de la vie d'hommes gais, en parallèle avec le développement de ce marché. Celui-ci offrira une nouvelle image de l'homosexualité en l'associant, entre autres, à la force physique, renversant ainsi la représentation stigmatisante du gai efféminé et fournissant des « icônes auxquelles il était possible de s'identifier aux plans social et érotique » (p. 77). Luther Allen s'attarde dans le troisième chapitre à un phénomène qui n'est pas nouveau et que l'on rencontre dans plusieurs villes occidentales : la drague gaie dans les lieux publics. Le cas du mont Royal est ici étudié afin de permettre aux lectrices et lecteurs de comprendre l'importance de l'aventure sexuelle clandestine dans la culture gaie montréalaise en raison du réseau de relations sexuelles et sociales qu'elle a permis de tisser. Dans les deux derniers chapitres, Ross Higgins et Line Chamberland portent un regard sur l'univers des bars que fréquentaient les lesbiennes et les gais à l'époque. Cela permet de voir, à la suite de l'étude de l'appropriation de ces espaces physiques par les lesbiennes et les gais et des dynamiques présentes dans ces lieux, quel a été l'apport de cet univers au développement de ces communautés. Car, on ne peut le nier, outre qu'il aura servi au développement de l'économie du milieu gai, cet univers aura, avant tout, « favorisé la croissance d'un sentiment d'appartenance communautaire » (p. 124). Sans cette base socioculturelle, la formation des groupes politiques et la création des services sociaux n'auraient pas été possibles. C'est « grâce aux rôles multiples que les bars ont joués entre 1945 et 1960 que l'on peut maintenant recourir facilement à la communauté gaie comme soutien que chacun tient désormais pour acquis » (p. 125).

« Prendre la parole », deuxième partie du document, ramène les lectrices et les lecteurs à une époque où, après de longues années de répression et devant une plus grande tolérance sociale, les communautés lesbienne et gaie s'exprimeront dans un militantisme et un discours politique nouveaux, empreints des couleurs de l'époque. On assiste alors à la naissance des premières organisations communautaires lesbiennes et gais. Parallèlement à la mise en place de ces organismes, plusieurs lesbiennes et gais s'impliqueront dans d'autres luttes. D'ailleurs, Diane Lamoureux entreprend dans son texte une réflexion sur la présence des lesbiennes au sein du mouvement féministe montréalais. D'abord invisible dans l'organisation, leur présence sera ensuite reconnue, mais sans pour autant être pleinement assumée, ce qui entraînera finalement l'apparition d'une stratégie séparatiste afin d'instituer un mouvement lesbien autonome et distinct du mouvement féministe. Elle démontre également comment, durant ces trois périodes, ces mouvements ont influé l'un sur l'autre. Andrea Hildebran, quant à elle, examine l'évolution du mouvement lesbien autonome à l'intérieur de différents organismes. Elle montre comment les lesbiennes, optant pour la non-mixité à la suite de différends avec les gais de l'association étudiante Gay McGill, prendront en main leur destinée et fonderont les Montreal Gay Women. Le regard est porté ensuite sur les rapports difficiles entre francophones et anglophones qui susciteront de nouvelles divisions et au milieu desquelles naîtra la Coop-Femmes, premier organisme lesbien francophone et « premier point d'ancrage

pour la constitution d'une communauté lesbienne montréalaise, sinon québécoise » (p. 229). À travers l'expérience du Groupe homosexuel d'action politique (GHAP), Roger Noël, de son côté, se penche sur l'engagement des gais dans le mouvement socialiste et sur les embûches qu'ils y rencontreront, comme leurs consœurs dans le mouvement féministe, pour faire valoir leur point de vue. La disparition du GHAP marque également la fin d'une époque dans la politisation du mouvement gai, car par la suite « cette politisation sera ancrée presque exclusivement dans une perspective d'acquisition de droits égaux dont les limites en matière de transformation sociale sont aujourd'hui plus que jamais évidentes » (p. 203). Enfin, Jean-Michel Sivry relate la vie de l'un de ces organismes, l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) et du journal qu'elle publiera pendant quelques années, *Le Berdache*. Malgré le caractère éphémère de cet organisme et les difficultés éprouvées, il aura « joué un rôle de premier plan dans l'émergence d'une conscience politique chez les homosexuels québécois de langue française » (p. 236).

La troisième et dernière partie est axée sur le déploiement sans précédent et la consolidation qu'ont connus les communautés lesbienne et gaie au cours des dernières années. D'ailleurs, certaines personnes s'entendent pour dire que l'année 1982 fait foi d'un véritable âge d'or sur les plans politique et culturel pour les lesbiennes montréalaises. Dominique Bourque retrace ce dynamisme à travers l'investissement lesbien à l'intérieur de différents médias. Son texte permet de suivre l'établissement et l'évolution de ce réseau de médias lesbien jusqu'à son déclin avec l'avènement de la mondialisation, alors que « les idées aussi bien que les identités sont ravalées au rang d'objets de consommation interchangeable [...] ce nivellement évacue les dimensions politique et sociale de toute perspective dissidente » (p. 308). Cette effervescence se manifeste également à l'intérieur de projets collectifs comme celui de l'école Gilford. Suzanne Boisvert et Danielle Boutet se penchent sur l'impact de cet espace de création artistique qui deviendra un haut lieu de rassemblement en 1984. L'objectif du projet était d'établir un dialogue entre lesbiennes et d'explorer ensemble le sens de cette identité. Le projet Gilford aura réussi à mettre « en lumière le rôle primordial des lieux de pratique dans le développement d'une communauté » (p. 335). Un courant politique, tirant ses origines de France et préconisant la création d'espaces « pour lesbiennes seulement », s'est institué également à cette époque : le lesbianisme radical. Louise Turcotte étudie ce courant qui élaborera un cadre théorique où l'hétérosexualité sera vue comme un système idéologique et politique, ce qui permettra également d'envisager de nouvelles stratégies de lutte. Ce courant témoigne aujourd'hui encore de son importance, car « sans pensée à long terme, et sans vision globale et révolutionnaire, nous tombons dans un pragmatisme bon enfant où les petites revendications et le partenariat font le bonheur des dominants » (p. 393).

Durant la même période se développera à une vitesse fulgurante le « Village gai » de Montréal. Frank W. Remiggi décrit ce phénomène, mais il met en garde le lecteur sur sa signification sociopolitique. Certes, ce village sera une figure majeure dans le développement de la communauté gaie en rendant l'homosexualité masculine clairement visible dans l'espace urbain et en poussant ainsi la société vers une reconnaissance des réalités sociales de la communauté gaie. Cependant, « l'on ne saurait nier finalement que, pour les propriétaires des bars, cafés, restaurants et boutiques, le

Village obéit d'abord et avant tout à des impératifs économiques que l'on pourrait difficilement confondre avec une lutte sociale ou avec un mouvement politique » (p. 269). La communauté gaie sera, par ailleurs, frappée par un grave fléau dans les années 80 : le sida. René Lavoie retrace les événements qui auront marqué cette période plutôt tragique et les conséquences que cette épidémie amènera dans la communauté gaie et dans l'ensemble de la société, particulièrement pour ce qui est de la division entre les organismes gais et les organismes luttant contre le sida et également des effets pernicioeux de la « déshomosexualisation » du sida. Cependant, ces conséquences ne seront pas toutes négatives, car le sida aura, entre autres choses, « contribué à mettre en évidence l'hétérosexisme et l'homophobie de notre société » (p. 338).

Bien que cet ouvrage n'ait pas la prétention d'être exhaustif, il brosse somme toute, malgré quelques recoupements, un bon portrait de l'évolution des communautés lesbienne et gaie à Montréal. Il démontre également que, même si elles ont parfois emprunté des avenues communes, en général ces communautés auront parcouru des chemins distincts. Cependant, sa qualité première est de faire connaître leur histoire, si souvent occultée, et de leur permettre de retrouver la place qui leur est due dans l'Histoire, ce qui nous apparaît indispensable pour mieux comprendre la société actuelle.

CLAUDE PICHETTE
Étudiant
École de service social
Université Laval

Lucie Joubert

*Le carquois de velours. L'ironie au féminin
dans la littérature québécoise 1960-1980.*

Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1998, 181 p.

Depuis la fin des années 70, beaucoup de théoriciens et de théoriciennes ont tenté de définir l'ironie. Abordant surtout l'aspect sémantique et pragmatique du phénomène, leurs recherches ont accordé très peu d'importance à la question de l'ironiste et encore moins au rôle que pouvait jouer le sexe d'un auteur ou d'une auteure dans le développement et le décodage de cette figure. Comme le démontre l'essai de Lucie Joubert, cette question est pourtant très pertinente : « Par leur position politique, sociale et culturelle spécifiques, les femmes entretiennent *en effet* une vision du monde et de la société bien différente de celle des hommes » (p. 13). Comment la spécificité culturelle des auteures a-t-elle influé sur le développement de l'ironie dans les romans québécois ? En quoi le choix de leurs cibles se différencie-t-il de celui de leurs collègues masculins (p.16) ? Voilà en gros les questions auxquelles vient répondre Lucie Joubert en étudiant près de 200 œuvres littéraires publiées par des auteures québécoises de 1960 à 1980.